

Par l'Union, les Proletaires
libéreront le Travail de toute
exploitation.

L'OUVRIER DIAMANTAIRE

Les Travailleurs veulent une
vie familiale et une vie collective
dignes de leur rôle social.

Bulletin de l'UNION FRANCO-SUISSE (Section de l'Alliance Universelle des Ouvriers Diamantaires)

ABONNEMENTS

FRANCE. — Un an..... 4 fr.
AUTRES PAYS. — Un an..... 5 fr.

RÉDACTEUR

Arthur DANREZ
TÉLÉPHONE 74

BUREAUX

MAISON du PEUPLE
ST-CLAUDE (JURA)

Tous les Ouvriers Diamantaires syndiqués
ayant des choses sérieuses et intéressantes à
dire doivent collaborer à ce Bulletin. Pour
être insérée, la copie doit parvenir le 20 de
chaque mois à la rédaction.

Les Usines chômeront le Premier Mai Les Ouvriers iront aux Réunions

1^{er} MAI 1920

Oui, c'est le jour du premier Mai.
Chacun a déserté l'ouvrage.
Le mouvement semble parfait.
On veut abolir l'esclavage.
Dong, dong, dong, sonne, sonne donc,
Dong, dong, dong, écoutez-la donc :
La cloche sociale,
Elle annonce aujourd'hui la grève générale.

Ainsi a rimé le poète. Ainsi doit être notre 1^{er} Mai.

Pourquoi chômer le 1^{er} Mai?

C'est la fête du travail susurrent quelques bons esprits.

C'est la révolution articulent les attardés dans un bégaiement d'effroi.

Il est trop tôt pour que le 1^{er} Mai soit la fête des travailleurs.

En société capitaliste le travail est encore le servage... et le servage ne saurait créer de la joie.

Le 1^{er} Mai 1920 n'est pas non plus la révolution telle que la conçoivent les ignorants et les trembleurs de la société bourgeoise.

Ce 1^{er} Mai n'est et ne peut être que la suite logique de ceux qui l'ont précédé et qui, chaque année, ont marqué un pas en avant sur la route de l'émancipation du monde du travail.

Cette route est coupée par un fossé profond.

La guerre, en ébranlant les bases de la vieille société, en amoncelant les ruines et en créant l'anarchie, a précipité la marche en avant du prolétariat. Nous sommes à quelques mètres du fossé qui sépare le vieux monde de la nouvelle organisation du travail et de la société de libération. Le fossé est large; il est profond. Pour le franchir de suite, il faut produire un bond périlleux, si nous n'avons bons reins, solides jarrets et toute l'élasticité d'un corps pleinement cultivé. Ce bond, c'est un peu l'inconnu.

Bondissons! a dit une petite majorité de travail leurs plus impétueuse que raisonnable.

Pas de faux départ! Gare à l'abîme!

Construisons un pont, a répondu l'immense majorité des ouvriers organisés.

Les premiers matériaux du pont, c'est le projet de nationalisation des services publics à pied d'œuvre au Conseil Economique de la Confédération Générale du Travail.

La pose des pierres de la première arche aura lieu le 1^{er} Mai 1920... si tous les travailleurs de l'usine, des champs, du bureau, du laboratoire et des grands services publics, suivent le mot d'ordre lancé et, en abandonnant le travail, en faisant grève durant 24 heures, montrent ainsi aux Maîtres actuels de la société, aux détenteurs capitalistes des moyens de production et d'échange, leur volonté solidaire de prendre en main la direction d'une organisation économique nouvelle œuvrant au seul profit de la collectivité.

Pour être démonstratif de force et de détermination, le 1^{er} Mai 1920 doit être chômé volontairement.

Ce 1^{er} Mai, c'est donc la grève générale. Mais une grève générale limitée avec un but déterminé.

Respect de la journée de 8 heures... conquête des premiers Mai antérieurs.

Amnistie générale, rendant à leurs familles les milliers de malheureux soldats subissant dans les geôles militaires les condamnations irréfléchies et inhumaines des tribunaux de guerre; rendant à la vie sociale les nombreux détenus politiques victimes de jugements de classe.

Paix loyale à la Russie et reconnaissance de la république de fait que s'est donnée le peuple russe.

Nationalisation des grands services publics en commençant par les chemins de fer à réorganiser pour le plus grand profit de la collectivité.

Tel est le programme défini du 1^{er} Mai 1920.

C'est la réponse au refus d'imposer le capital.

C'est la réponse au refus de faire rendre gorge aux profiteurs de guerre.

C'est la réponse aux milliards d'impositions indirectes que le capitalisme veut prélever du peuple sur ce qui est nécessaire à la vie.

C'est pour briser les résistances de toutes les forces conservatrices du passé et avancer la construction du pont qui nous donnera accès à la société du travail régénéré, que la classe ouvrière de tous les pays chômera le 1^{er} Mai 1920, en démonstration de la nécessité de sauver le monde par la socialisation des moyens de production et de répartition.

C'est en pleine solidarité avec le programme ci-dessus que tous les ouvriers diamantaires se joindront le 1^{er} Mai à l'ensemble du prolétariat.

Arthur DANREZ.

NOTRE TITRE

En donnant le titre « Adamas » au Bulletin de renseignements et de défense corporative des ouvriers diamantaires de France et de Suisse, nous tenions à rappeler à nos jeunes camarades l'organe qui, dès 1890, symbolisait le caractère international de l'organisation diamantaire. Nous tenions à montrer que toujours les militants de notre corporation avaient reconnu l'indispensabilité de l'union étroite des efforts des ouvriers diamantaires de toutes les nations. Nous tenions à souligner la continuité dans la pensée et dans l'effort de tous ceux qui se sont dévoués pour mettre debout et consolider l'organisme professionnel qui a sorti notre métier de la crise anarchi-

que, de la diversité des prix de façon qui existait non seulement d'un centre à un autre centre, mais aussi d'un atelier à un autre atelier.

Aujourd'hui, les tarifs ne sont pas encore uniformisés dans le monde diamantaire entier, mais on peut dire qu'ils le sont à l'intérieur de chaque nation — à part de rares exceptions.

Et si les tarifs ne sont pas encore uniformisés, cela tient beaucoup plus à la diversité des genres de travail, à la différenciation des modes de travailler afférents à chaque pays, qu'à la concurrence existant entre les fabricants.

Ce résultat est la conséquence de l'organisation syndicale internationale. Créer plus de stabilité dans notre industrie fut l'un des buts poursuivis par l'Alliance Universelle des ouvriers diamantaires.

Quel est celui qui s'en est mal trouvé? Les patrons eux-mêmes en ont bénéficié.

Certes, actuellement, la raréfaction des bruts produit une certaine perturbation dans l'industrie diamantaire de quelques pays. Cette perturbation n'est pas le fait des tarifs divers établis, mais celui du « change » qui avilit désespérément la valeur fiduciaire des nations ruinées, meurtries par une guerre effroyable et beaucoup plus marâtre aux unes qu'aux autres.

Mais cette fâcheuse situation aura une fin... et ce sera encore grâce à l'organisation internationale et à la bonne entente des travailleurs.

Ce titre « Adamas », symbole du début de notre action, nous le quittons aujourd'hui. Pourquoi? Parce que nous ne voudrions point qu'il prêle à confusion dans les sphères du commerce diamantaire qui est habitué depuis un certain nombre d'années à voir en lui la raison sociale de l'ancienne Coopérative Michaud, David et Cie.

Notre organe est et doit rester la tribune particulière de nos Syndicats ouvriers. Sa raison d'être est la défense des travailleurs, qu'ils soient coopérateurs ou travaillent dans des ateliers patronaux. Evitons donc tout ce qui pourrait gêner aux intérêts des uns comme des autres. Et puisque nos camarades de la Serre en ont émis le désir, remplaçons « Adamas » par l'« Ouvrier Diamantaire », moins vieux que le premier, mais qui rappelle cependant de bons souvenirs aux militants qui y ont collaboré, ainsi qu'à tous ceux qui, il y a dix ans, étaient déjà dans le métier.

Arthur DANREZ.

PERTURBATION

Parmi les innombrables leçons que la Grande Guerre nous a enseignées, il en est une dont la vérité apparaît comme absolument irréfutable. C'est la leçon des relations économiques entre les peuples sans lesquelles la vie universelle deviendrait impossible. Chaque pays peut conserver, peut même intensifier son caractère propre là où il s'agit de sa culture intellectuelle, artistique ou ethnologique indépendamment des pays environnants; mais aussitôt que les problèmes matérialistes touchant directement l'existence quotidienne et terre à terre sont en jeu, la question change du tout au tout.

Pour ceux qui, comme nous, ont voyagé quelque peu avant l'année fatidique de 1914 et qui eurent l'occasion de traverser différents pays après l'armistice, l'absurdité de la situation des valeurs monétaires paraît incroyable presque. Alors que, autrefois, on pouvait, en Europe, se déplacer d'un pays à l'autre et baser ses dépenses selon un taux à peu de choses près égal pour toutes les contrées, aujourd'hui, dès qu'on traverse une frontière, il semble que l'on débarque dans une autre planète. La pièce de monnaie qui, dans tel pays, vous a servi amplement à vous procurer tel objet de nécessité, aussitôt que la locomotive vous a traîné quelques kilomètres plus loin, n'a plus la même valeur d'achat. Pour ce même objet de nécessité, il vous faudra quatre et cinq fois la valeur de la pièce de monnaie primitive. Au contraire, quelques kilomètres plus loin, vous trouverez le même objet à un prix tellement bas que le cri de détresse universel sur la cherté du coût de la vie vous paraît considérablement exagéré. Et à la suite de cela l'on voit dans tel pays une abondance presque de tel produit qui fait totalement défaut dans tel autre pays. Et ne croyez pas que vous puissiez trouver une seule population qui fasse montre de bonne humeur. Partout, dans le moindre hameau et dans la ville la plus populeuse, il n'est pas un travailleur, il n'est même pas un bourgeois qui ne se plaigne amèrement et qui ne prétende pas qu'il faut un changement à fond afin que la vie devienne moins difficile.

Mais ce ne sont là que des constatations à la portée de tous — moins quelques nouveaux riches. Ce qu'il nous faut, c'est trouver les moyens qui puissent y remédier. Et comme à cette maladie économique il faut un remède, celui-ci ne peut consister qu'en l'organisation du travail. Or, cette organisation appartient exclusivement aux travailleurs. Le cadre de ce journal ne permet pas d'envisager cette grave question d'un point de vue universel du labeur. Ce que nous pourrions faire cependant pour notre part, c'est nous occuper de ce qui nous incombe dans le problème.

Pour parer aux fluctuations économi-

ques dont les raisons abstraites échappent à notre pouvoir, commençons déjà par le nivellement du prix de la main-d'œuvre.

Dans notre industrie — plus que dans bien d'autres — la chose paraît plus facile, plus possible — la source même de notre produit, la provenance de la matière première se trouvant être étroitement restreinte. Alors que pour maintes industries la concurrence entre les détenteurs de la matière première forme souvent un obstacle aux revendications ouvrières, chez nous, ce motif n'existe pas.

Je sais bien qu'à côté de cela nous avons à tenir compte du désavantage qui consiste pour les diamantaires, en une soumission aux lubies capitalistes des magnats de Londres; mais ce désavantage ne doit pas être envisagé ici où il s'agit d'une réglementation du marché.

A tous nos congrès — et je tiens à faire remarquer que c'est l'organisation parisienne qui toujours l'a préconisé — on a discuté sur le nivellement des salaires des ouvriers diamantaires, l'instauration d'un tarif minimum international. Plus que jamais, la nécessité s'en fait sentir et même, si nos efforts ne s'intensifient pas dans cette réalisation, le danger d'un effondrement de tous les avantages obtenus jusqu'à présent n'est pas illusoire.

La situation monétaire d'Amsterdam fait qu'en raison de l'anomalie du cours du change les salaires des diamantaires semblent atteindre des chiffres mirifiques à tel point que le prix du taillé façonné en Hollande paraît exagérément élevé à côté des lots taillés en Belgique et ailleurs. C'est pourquoi d'ailleurs que nous voyons à Amsterdam une recrudescence dans le chômage qui va journellement en s'aggravant malgré un marché du taillé assez satisfaisant. Peut-on dans un tel moment, laisser aller les choses de façon à ce que tout un centre des plus importants risque de se voir complètement réduit à néant? Doit-on attendre l'instant où pour pouvoir retrouver son pain le diamantaire de Hollande se verra dans la nécessité de baisser considérablement ses tarifs? Ne nous dissimulons pas que ce serait là une catastrophe qui bouleverserait bientôt l'équilibre du marché et par la suite atteindrait tous les diamantaires de tous les pays, patrons aussi bien qu'ouvriers.

Certes, la chose n'est guère facile. Nous prétendons avoir gardé assez de bons sens pour le voir. Mais il faut envisager la situation et forger ensemble l'anneau qui devra encercler les diamantaires de sorte que l'effondrement d'un de leurs groupes importants ne puisse entraîner la ruine générale.

Puisse notre prochain congrès de Londres nous amener à tracer une ligne de conduite dans la perturbation générale qui serve également nos camarades d'autres corporations dont la situation économique présente des ressemblances avec la nôtre.

Amsterdam, le 17 mars 1920.

Andriès DE ROSA.

Comité international

Le Bureau de l'A. U. D. s'est réuni le 23 mars à Amsterdam.

De longues discussions eurent lieu en vue des avis de Londres indiquant qu'il ne sera pas mis une plus grande quantité de brut à la disposition de notre industrie.

Une nouvelle régularisation de la durée du temps de travail a été prise en considération.

La question des apprentis et de l'industrie clandestine a aussi été traitée.

A l'ordre du jour de cette réunion provisoire figuraient les allocations de chômage, de maladie, l'assurance contre l'invalidité, la semaine de vacances et la réorganisation du Bureau, basée sur la proportion numérique des organisations affiliées.

Toutes ces questions concernant la préparation du Congrès de Londres seront traitées dans toute leur ampleur à la réunion du Comité international convoquée pour le 26 avril et à laquelle assisteront notre collègue français Arthur Danrez et un représentant des groupes allemands.

Le Secrétaire,

L. VAN BERCKELAER.

LES TARIFS

Nous rappelons que dans tous les centres français — Paris excepté — les tarifs en vigueur sont les suivants :

TARIF DE DÉPRUTAGE. — 20 0/0 sur le tarif de base, c'est-à-dire pourcentage porté à 60 0/0 au lieu de 40 0/0.

TARIF DE POLISSAGE. — Brut plein. — 20 0/0 sur le tarif de base, c'est-à-dire pourcentage porté à 90 0/0 au lieu de 70 0/0. — Brut scié. — 45 0/0 sur le tarif de base donnant les majorations suivantes : jusqu'à 30 pour 4 carats, 60 0/0 au lieu de 45 0/0. A partir de 31 pour 4 carats et plus petits, 50 0/0 au lieu de 35 0/0.

Augmentation minimum et supplémentaire de 10 0/0 pour les bruts de mauvaise qualité.

Application obligatoire du carat métrique.

Augmentation automatique du pourcentage du tarif de polissage de 1 0/0 pour le brut plein et 0.50 0/0 pour le brut scié par franc d'augmentation du carat de boort au-dessus de 40 francs.

Les pourcentages ci-dessus s'appliquent sur la tarification de base du 1^{er} août 1919 pour les ouvriers travaillant dans les ateliers des patrons et aussi pour ceux travaillant au dehors dans des ateliers libres.

En cas d'infraction, le signaler au siège du Syndicat.

Conjurons la Crise

Il est encore des ouvriers diamantaires dont la foi syndicaliste ne résiste pas devant le versement de quelques sous. N'étant point habitués à produire le moindre effort de pensée ni aucun sacrifice pécuniaire pour la consolidation de l'organisation sans laquelle cependant tous travailleraient à des prix de famine, ils rechignent au placement d'une cotisation dans la caisse syndicale. Grand bien leur fasse!

Nous n'avons point la prétention de supprimer les œillères qui brident la vue de certains membres de notre corporation. Et nous savons bien que malgré les leçons du passé il en est qui se croient suffisamment forts pour se garantir et garantir notre métier contre tous les aléas de la vie économique. Malheureusement nous devons à la vérité et une fois de plus de les mettre en garde contre leur égoïsme individuel et plus encore contre leur incompréhension des véritables intérêts de tous les ouvriers diamantaires.

Nos tarifs ont subi une progression sérieuse depuis 1914. Autant qu'il lui a été possible de le faire, l'organisation syndicale s'est employée à obtenir les augmentations nécessaires pour que nos corporants ne souffrent point par trop du renchérissement du coût de la vie. Elle y est arrivée grâce à la coordination des efforts des diamantaires de tous les principaux centres fortement unis dans l'organisation internationale. Sa tâche fut aussi facilitée par la situation florissante du commerce des diamants. En sera-t-il de même dans l'avenir? De suite nous disons : Nous allons entrer dans la période des difficultés... et plus que jamais les diamantaires vont avoir besoin d'union et de puissance d'organisation.

Est-ce à dire que le marché des diamants taillés est en baisse? Non. Il ne s'agit pas encore de l'écoulement de la marchandise facturée par notre industrie. La situation est cependant angoissante. Les renseignements de Londres ne permettent pas d'espérer voir mettre en vente la quantité de brut nécessaire à l'alimentation de l'industrie de la taille du diamant.

Volontairement les bruts sont raréfiés. Il n'y a plus assez de brut sur le marché pour occuper tous les ouvriers.

Virtuellement la période de chômage est ouverte.

On chôme en Amérique, on chôme en Hollande... on chôme un peu partout où la valeur monétaire est élevée.

Si dans l'organisation internationale, une solution de réglementation du travail n'intervient pas, le chômage risque de créer une situation de marchandage désastreuse pour les tarifs... pour les salaires des ouvriers.

Reconnaissons-le tout de suite : Nous

travaillons encore beaucoup en Belgique et en France... grâce au désastre du change... grâce au peu de valeur de notre monnaie.

Nous profitons donc d'une situation qui ne peut pas assurer le **Demain** de notre industrie.

Il est possible de se prémunir contre la catastrophe. Mais elle ne peut être évitée que par l'organisation syndicale et la conscience syndicaliste de tous les ouvriers diamantaires.

Le coût de la vie augmente sans cesse. Le chômage... c'est la misère.

La baisse des tarifs... la course au travail... c'est encore la misère.

Il faut donc éviter le chômage.

Il faut aussi préserver les salaires.

L'organisation internationale étudie la question.

Le marché du taillé peut supporter les hauts prix. La solution est donc dans la réglementation internationale du temps de travail et dans l'augmentation compensatrice des tarifs ouvriers.

Cette solution est la seule logique. Il appartient au Congrès de Londres de la solutionner.

Mais pour que cette solution soit opérante, il faut toujours plus de discipline dans le travail et toujours plus de syndiqués dans l'organisation.

Messieurs les patrons comprendront comme nous la gravité de la situation. Espérons que la question posée, tous, patrons et ouvriers, s'emploient à la résoudre.

Arthur DANREZ.

La semaine de 44 heures

S'il est urgent pour les diamantaires de Paris de diminuer les heures de travail, par souci de leur santé compromise dans la plupart des ateliers trop exigus et dont une aération des plus déficiente entrave un travail soutenu, il est non moins nécessaire, pour garantir l'industrie du chômage, de réduire universellement la production.

L'enrichissement d'une partie de la société sur le malheur de l'autre (il ne peut en être autrement dans un monde si bien civilisé) a déterminé un accroissement du luxe. Les bénéfices de guerre et ceux des mercantis de toutes espèces, ont créé une situation commerciale favorable à toute industrie de luxe, alors qu'autour de nous l'on entend parler dans le domaine des choses vitales que rien ne va plus. C'est la crise! Oui, il y a crise, mais pas chez nous! Attendez un peu, camarades, cela va venir aussi. Peut-on croire que cette situation florissante va continuer longtemps? Il serait difficile à ce jour de préciser la date où la clientèle des nouveaux et des anciens riches aura acheté assez de diamants, mais elle viendra. Alors qu'arrivera-t-il? Une... malaise, certainement, en attendant le rétablissement normal de ce commerce. Sans être pessimiste, on peut prévoir de mauvais jours pour les diamantaires.

Nous serions donc de grands enfants, de ne point nous préoccuper de l'avenir autant que du présent — et de continuer, dans le monde entier, à produire sans redouter de créer une pléthore de marchandise au-delà des besoins. Une première cause de cette grande production et le premier danger pour l'avenir, c'est le nombre d'ouvriers diamantaires que compte l'univers. Les renseignements donnés par le journal ont permis à chacun de se rendre compte de l'effectif de la main-d'œuvre diamantaire. En disant qu'à l'heure présente il y a 27.000 camarades travaillant, nous pensons donner un chiffre assez exact.

Sans crainte de démenti, on peut affirmer qu'à l'application des 48 heures, nous étions beaucoup moins nombreux. Où irons-nous en continuant cette progression et surtout que par l'application de nouvelles méthodes, la fabrication augmente de jour en jour?

Les diamantaires de France et de Suisse sont déjà devancés par leurs camarades de Hollande où l'on fait 47 heures, d'Anvers qui ont la semaine de 45 heures, et d'Amérique qui, au 1^{er} mai, ne feront plus que 44 heures de travail.

Allons-nous attendre, camarades des centres français, que tous ceux — et ils sont nombreux — qui ont gagné, au cours des cinq dernières années de civilisation, une santé ébranlée, aient élu

domicile dans les sanatoria? Pour eux et pour nous, prenons les mesures préventives contre la maladie. Demandons à respirer 4 heures de plus par semaine un air moins vicié que celui des usines et, du même coup, éloignons le chômage.

Il nous restera à voir comment nous devons aboutir à cette amélioration.

Ce sera le sujet d'une autre conversation.

TILLOU Gaston.

VALEURS DIAMANTIFÈRES et Marché des Diamants

(Fin Mars)

Les Valeurs diamantifères ont fait preuve d'animation. La *De Beers* a atteint 1.511 alors que la *Jagersfontein* se maintenait à 339.

Les administrateurs de la *New Jagersfontein Mining and Exploration Co* ont déclaré un dividende de 7 sh. 6 p. par action (contre 4 sh. il y a un an) payable à tous leurs actionnaires. D'après le *Financial News*, ce dividende fera un total de 62 1/2 0/0 pour l'année et que c'est la plus importante répartition effectuée depuis 1909.

Les caprices des changes ont provoqué un léger arrêt dans l'achat des pierres précieuses. Tous les diamants bruts montrés furent cependant enlevés et il était question à Londres d'un nombre croissant de commandes venant de France et de Belgique malgré la complication des affaires par la situation du change.

(Courant Avril)

Malgré une grève de tous les européens employés à la mine *Jagersfontein*, les valeurs de cette compagnie ne furent pas affectées. Au contraire, elles atteignaient 369 dans le courant d'avril dépassant la cote de mars. A la même époque, la *De Beers* s'avancait jusqu'à 1686.

Des déclarations faites par le Président de la *Premier Diamond*, il ressort que le prix des diamants continuera à monter.

La vente des brillants s'est un peu ralentie par suite des fêtes de Pâques. La fluctuation des changes influence aussi le marché du taillé. Cependant les affaires sont toujours satisfaisantes. De New York on cable au *Times* anglais :

« Les fermiers des Etats du Centre occidental, au lieu d'acheter du bétail, consacrent leurs bénéfices de guerre à l'achat de diamants. Suivant les statistiques douanières de New-York, ces achats ont porté sur d'énormes quantités de pierres précieuses, quoique leur prix soit 600 0/0 plus élevé qu'avant la guerre. Les chiffres officiels de février indiquent que les diamants importés de la Hollande seule valent plus de deux millions de livres, soit plus de sept fois le total de février 1919, tandis que le chiffre d'affaires en pierres précieuses traité avec l'Angleterre et l'Afrique du Sud augmente annuellement de 1.000 pour 100. Une importante proportion des diamants et autres articles d'importation de luxe est consignée à des négociants habitant dans les sections agricoles de l'ouest central. »

LE TEMPS PRESSE

Devons-nous croire enfin à un Congrès international? Espérons encore!

Il eût été désirable que ce Congrès se tint au lendemain de l'armistice, cela nous eût sans doute épargné la controverse pénible qui se produit présentement entre le Président et le Secrétaire de notre « Alliance Universelle ».

Si le Congrès s'était tenu, chacun d'eux n'aurait plus à défendre un point de vue d'intérêt particulier en faveur du centre qu'il représente, car je suppose que le Congrès international aurait réglé le statut international de notre métier quant au travail.

Rien ne doit nous étonner des désaccords qui peuvent surgir entre nous, puisque rien n'est plus réglé dans notre

grande famille ouvrière qu'est l'A.U.D., parce que depuis huit années nous n'avons pu nous rencontrer et presque pas correspondre.

Il est grand temps cependant que cette rencontre ait lieu. Et que l'on croie bien que, en écrivant ceci, je ne veux récriminer en aucune sorte, mais que mon intention est seulement d'inviter le Comité de l'A. U. D. de bien se pénétrer de la nécessité d'une convocation urgente du Congrès international.

Nous pouvons presque dire, hélas ! que nous sommes à un recommencement de notre vie fédérale internationale.

En 1903 — date où nous fondâmes l'A. U. D. — nous nous trouvions dans la situation d'aujourd'hui, c'est-à-dire que nous manquions — toutes proportions gardées — des éléments d'appréciation quant aux tarifs des différents centres.

Je prie mes camarades de croire que je ne veux rien exagérer, je veux simplement mettre à nu une plaie qui peut nous ronger : l'incapacité dans laquelle nous sommes d'affirmer en face de nos patrons que nos prix de façon sont identiques à ceux de Hollande et de Belgique.

Cela est si vrai que notre ami Van Berckelaer — secrétaire international — a commis la grossière erreur d'écrire dans le *Diamantbewerker* d'Anvers que les salaires en France sont beaucoup plus bas qu'en Belgique, alors qu'en suite il nous apprenait dans *Adamas* que les ouvriers anversois gagnaient de 200 à 300 francs par semaine, gain égalé par les ouvriers français.

C'est de bonne foi que notre Secrétaire international s'est trompé, la raison en est qu'il manquait d'éléments d'appréciation.

Pour obtenir tous renseignements utiles, le Congrès international est urgent, d'autant plus que nous devons aussi nous prémunir contre le chômage qui nous guette d'ici peu.

Au moment où les stocks de diamants à retailer s'épuisent, les compagnies minières ont décidé d'extraire moins de matière brute. Il convient donc de prendre les mesures nécessaires pour prévenir tout chômage en réduisant, internationalement, la durée du travail conformément aux disponibilités matérielles à l'atelier.

C'est ainsi que nous pourrions essayer de garantir notre avenir.

Une autre question se ralliant à celle-ci, et de tout premier plan, est celle de l'apprentissage et des écoles professionnelles.

Cette question mérite de notre part une étude profonde et très prompte.

Nos forces productives sont aujourd'hui toutes organisées, il nous est aisé d'en faire le dénombrement. Nous sommes donc à même de savoir quels sont nos besoins industriels et de régler, selon ceux-ci, l'apprentissage au même titre que les heures de travail.

Laisser la porte ouverte à la libre exploitation des apprentis est un crime commis envers ces derniers et, d'autant plus grave, qu'il s'agit surtout de mutilés de guerre pour la plupart.

Il est de notre devoir de surveiller certaines initiatives individuelles, dans lesquelles je n'ai aucune confiance. Je désire là un intérêt particulier (l'amour du bout de ruban est si grand !) dont seront victimes les mutilés de guerre.

Notre devoir est de les mettre en garde et de leur bien faire comprendre qu'il est un âge pour apprendre toute chose.

Ceux qui, sous apparence philanthropique, prennent des mutilés savent très bien qu'ils n'arriveront jamais à en faire des ouvriers accomplis. Ils savent également qu'au moindre ralentissement dans le métier, ces pauvres gens seront les premiers à la rue.

C'est pour cela que nous considérons comme un crime de donner espoir à des victimes de guerre qui ne pourront être que victimes dans notre métier. Ces braves gens méritent mieux de notre reconnaissance à tous.

Si les patrons qui ont monté des écoles de mutilés avaient réellement voulu faire œuvre philanthropique, ils auraient dû prendre à leur charge d'autres victimes de la guerre : des orphelins.

Oui, mais pour ces déshérités, le gouvernement accorderait moins de prébende et serait plus chiche de ruban.

Jusqu'à présent, nous ne connaissons qu'un seul patron qui ait eu cette généreuse pensée. Nous l'enlouons volontiers.

En plus de ces raisons d'ordre matériel et de défense ouvrière et humaine, notre congrès international est indispensable au relèvement moral de nos centres français.

Il est entendu que notre contingent français de syndiqués est notable. L'esprit frondeur français fait bien que l'ouvrier ne redoute pas de réclamer ses droits, mais il fait aussi que trop souvent les devoirs sont négligés.

Pourtant il faut savoir consentir les sacrifices nécessaires envers son organisation, sacrifices qui ne sont, en somme, qu'un placement pour un intérêt d'avenir.

Il faut reprendre l'habitude de cotiser fortement, car il est inadmissible que toujours l'on compte sur le secours des autres, le cas échéant. On y a droit quand on a accompli tout son devoir ; autrement, c'est de l'indignité.

Laisser empiéter la caisse par le voisin pour la vider ensuite soi-même n'est pas de la première propriété morale.

Les cotisations payées par nos camarades de Hollande, de Belgique, d'Amérique, doivent l'être également par nous, car nous le pouvons.

Or, de tous les centres français, seul Paris paie des cotisations variant entre deux francs et cinq francs par semaine.

Espérons que tous les centres français viendront au Congrès de Londres... bientôt, avec l'idée bien arrêtée de participer aux mêmes droits et aux mêmes devoirs que tous les diamantaires du monde réunis dans notre grande famille internationale.

Au plus vite donc le Congrès.
E. LE GUÉRY.

A l'ami Le Guéry

En te demandant particulièrement de collaborer au Bulletin je t'écrivais : ta copie aura d'autant plus de valeur qu'elle proviendra d'un camarade travaillant à la meule. Aussi, bien que le numéro soit bouclé, vais-je retirer un article déjà composé afin que le tien passe en temps utile.

Cependant, tu me permettras de rectifier certaines de tes affirmations avec le seul souci de préciser ce qui est la vérité.

Comme toi j'ai regretté le retard apporté à la convocation d'un Congrès international. Mais il ne faudrait pas oublier que le Congrès n'était possible qu'avec des syndicats complètement réorganisés et débarrassés des difficultés intérieures créées par la guerre. Or Anvers — tout comme nous en France — a du travailler pendant de longs mois à cette remise au point de la grande organisation qu'est devenu l'A. D. B.

Il ne faut pas oublier non plus que nous n'avons pas encore de secrétaire international nettement attaché à une besogne définie. Nos camarades du Bureau de l'A. U. D. sont en même temps les directeurs et les administrateurs de leurs organisations locales, et ils se doivent d'abord à ces organisations locales.

C'est ce secrétariat international permanent qui nous manque. C'est l'absence d'un organisme nécessaire qui fait que dans notre A. U. D. il ne nous est pas encore possible d'exiger et d'obtenir des renseignements internationaux aussi circonstanciés que nous le désirerions.

Les difficultés rencontrées en France pour faire fonctionner notre Fédération de la Bijouterie sont un exemple qui prouve que l'on ne fait pas toujours ce que l'on désire dans l'organisation.

En ce qui concerne les salaires gagnés, il n'est pas non plus exact de dire que les salaires de 200 à 300 francs par semaine annoncés par Anvers sont égaux par les ouvriers français.

Ton affirmation, mon cher Le Guéry, est sans doute juste pour Paris. Mais pour tous les autres centres français, les salaires gagnés varient entre 100 et 275 francs par semaine.

Pour les mutilés, je me vois aussi dans l'obligation de préciser.

Jusqu'à aujourd'hui, seule l'école de l'usine Emile Dalloz, à St-Claude, pratique la rééducation diamantaire des mu-

tilés. Cette école a bénéficié d'une subvention gouvernementale de 11.000 fr. L'école n'a pas une grande envergure. Peu nombreux sont encore les rééduqués. Mais il est de toute loyauté de dire que certains de ces mutilés sont déjà de bons professionnels et de bons syndiqués.

Naturellement, il est de notre devoir de rappeler aux mutilés comme aux autres travailleurs que l'apprentissage de notre métier ne peut guère être profitable qu'aux jeunes... Mais il est des mutilés de guerre assez jeunes pour subir une bonne rééducation.

D'ailleurs l'exemple de Brighton, en Angleterre, est assez concluant.

Quant au Congrès de Londres, j'espère qu'il est nécessaire non pas au relèvement moral de nos centres français et à la reprise de l'habitude de cotiser fortement — mais à l'élévation morale de nos centres et à la reconnaissance qu'il faut prendre l'habitude de cotiser fortement pour pouvoir, ayant accompli tout son devoir, être en mesure de revendiquer des droits.

Ces quelques lignes étaient nécessaires, mon cher Ernest, pour éviter tout malentendu sur ton article. A. D.

UN COUP DROIT

Vlan ! quel coup droit ! Voici la semaine de 44 heures par terre... mieux que cela... enterrée.

Messieurs les malthusiens de la *De Beers*, vous y allez un peu fort.

La production des mines sera réduite et les bruts sortiront des portefeuilles suivant votre bon plaisir ! Le diamant se vendra un peu plus cher — les clients peuvent payer. Qu'importe si des milliers d'ouvriers sont réduits à travailler six mois sur douze !

Ce dernier point est bien le moindre souci de ces Messieurs du diamant, tant il est vrai que rien ne ressemble plus à un capitaliste français, chinois ou allemand qu'un capitaliste anglais.

Se lamenter en l'occurrence ne serait d'aucun effet. Un cœur ne peut être touché quand il est cuirassé d'or. Gardons le sourire et cherchons par ailleurs le remède.

Nos militants l'ont trouvé de suite. Dans le dernier numéro, Polak préconise de réduire la production dans toutes les taylories pour rétablir l'équilibre et éviter le chômage.

Le Bureau de l'A. U. D. est d'accord. Il n'y a d'ailleurs pas d'autre solution.

Si on laisse tourner 48 heures les 25.000 meules, c'est le chômage, c'est l'instabilité dans le métier, c'est l'insécurité pour l'ouvrier.

Souhaitons donc voir à Londres un accord unanime se faire sur ce point entre les délégués de tous les centres.

Du même coup, la question de l'apprentissage sera solutionnée.

Ce n'est vraiment pas de chance. Les diamantaires vont être accusés de tenter le sabotage de la victoire. Acculés par les magnats du diamant à la réduction de nos heures de travail, nous serons des créateurs de vie chère pour ceux qui ne voient pas d'autre remède à celle-ci que les journées de travail de 10 et 12 heures.

Ce farceur de Lénine nous avait caché qu'il avait des émissaires au Conseil d'Administration des grandes compagnies diamantifères — et aussi désireux que lui de ménager la santé des ouvriers.

Allons, tant pis ! camarades, oublions les 44 heures. Elles sont bien mortes. Les Malthusiens du diamant font des progrès, les voici aux pratiques abortives. Ils ont tué notre enfant chéri.

Que va dire de ces insulaires Notre Bloc National ?

Gaston TILLOU.

LE BOORT

Depuis mars, le cours du boort fixé par le Syndicat de Londres et vendu à Amsterdam chez le représentant de Londres (firme H. A. Keyser, Sarphatistraat, 21) et (au bureau de boort de l'organisation, 9, Fransche Laan), est à florins 12,50 le carat.

C'est à ce prix que les organisations et les patrons peuvent s'en procurer. C'est à ce même prix qu'est vendue la poudre complètement pure de diamant récupérée de la poudre noire qui s'échappe des meules.

Ci-dessous les cours d'Amsterdam :
Boort le carat, Fl. 12 50
Débris de cliveurs » » 10 »
Eclats » » 5 »
Poudre pure de brillants » » 5 »

AVIS

Le permanent français visitera toutes les organisations au retour du Comité International. Il passera notamment à Paris, Nemours, Felletin, Lyon, Bourg, Thoiry,

Gex, Divonne, Taninges, etc. avant de rentrer à St-Claude.

Au cours de cette tournée, il apportera aux diverses organisations toutes explications utiles permettant à chacune de mandater en toute connaissance les délégués au Congrès International.

Une circulaire sera envoyée par lui aux organisations suisses en attendant qu'il puisse y aller remplir son mandat de propagandiste.

Dans les Centres

PARIS. — Nos camarades parisiens ont décidé le 15 avril de demander une augmentation de 10 0/0 sur les tarifs. La date du 3 mai est fixée pour l'application de ces nouvelles conditions.

On signale de Paris que la « retaille » est achetée par des commerçants hollandais à des prix très élevés.

NEMOURS. — Monsieur Driat a déclaré le 7 avril mettre la place à 2 francs par jour en se basant sur St-Claude. Cette dernière affirmation est inexacte — car le 20 avril aucune proposition n'avait encore été faite par le Syndicat patronal de St-Claude.

Nos camarades de Nemours ne devront accepter aucune augmentation si un pourcentage compensateur ne leur est pas accordé sur la tarification.

TANINGES. — Un conflit d'ordre purement individuel a éclaté dans cette localité entre le personnel de l'atelier Grosliéziat et la direction de l'atelier. Le permanent, appelé sur place, s'est employé à solutionner le conflit à l'amiable. Son intervention n'aura pas été inutile puisqu'un arrangement est intervenu après son départ. Quatre ouvriers occupés précédemment chez Grosliéziat travaillent à la Coopérative.

SAINT-CLAUDE. — Le camarade Charles Prost est désigné pour remplir la fonction de secrétaire-comptable permanent.

Deux fois par mois le secrétaire passera dans les ateliers de St-Claude pour collecter les cotisations.

Les collecteurs des sections continueront à remplir leurs fonctions comme précédemment.

Une Commission a été désignée par le Conseil d'Administration pour établir le prix de revient de la place dans les ateliers mus par la force hydraulique, vapeur et électrique. La question de la suppression de la place ou d'une augmentation compensatrice du tarif en cas d'élévation du coût actuel de la place, est posé devant cette commission.

A Chassal, deux propriétaires d'atelier loueurs de place ayant décidé de porter le taux de celle-ci à 2 50 et 3 francs par jour, une assemblée de la section a ratifié la décision syndicale tendant à repousser toute augmentation jusqu'à ce que le Syndicat ait à statuer sur une proposition générale.

La collecte faite dans les ateliers au profit des ouvriers de l'usine Emile Dalloz à Foncine-le-Haut, acculés au chômage en janvier et février par l'incendie de l'usine électrique a produit la somme de 1.147 francs.

Les camarades de Foncine adressent tous leurs remerciements aux souscripteurs.

Le Conseil Municipal est saisi d'un projet d'adjonction d'une Ecole Professionnelle au Collège. L'apprentissage diamantaire est compris dans ce projet. Nous espérons que les organisations patronales et ouvrières participeront à l'étude, afin que l'école soit organisée de façon à rendre de réels services à notre industrie.

EN SUISSE. — Le paiement de la place est définitivement supprimé dans l'industrie diamantaire suisse.

Une réduction de 10 0/0 a été pour cette raison et momentanément consentie sur la tarification.

Aucune réponse n'a encore été faite à la réclamation du permanent de l'A. U. D. en ce qui concerne le refus du visa de son passeport pour se rendre dans les Centres diamantaires de ce pays.

Le Congrès de la Bijouterie

Le secrétariat de la Fédération des ouvriers français de la Bijouterie annonce que le Congrès National aura lieu à Marseille les 23 et 24 mai prochain.

A cette occasion nous tenons à aviser les syndicats diamantaires français que Saint-Claude a demandé l'inscription à l'ordre du jour des deux questions suivantes :

« Le Bulletin Fédéral (organisation d'une publication régulière ; création d'une Tribune d'ordre général documentant sur le mouvement syndicaliste national et international).

« Fusion de la Fédération de la Bijouterie dans la Fédération des Métaux. »

Tous nos camarades comprendront l'inutilité d'un Bulletin paraissant aussi irrégulièrement que celui de la Bijouterie — et surtout l'inutilité pour les militants d'envoyer à ce Bulletin des articles d'actualité professionnelle qui seront publiés plusieurs mois après alors que les événements ne sont plus con-

cordant avec les questions traitées.

Publier un Bulletin dans ces conditions, c'est dépenser inutilement de l'argent.

La question du Bulletin de la Bijouterie devra donc être étudiée sérieusement à Marseille.

Quant à la deuxième question posée, nous ne nous en dissimulons pas la portée. Elle mérite un examen approfondi. Elle est motivée par ce fait que le Comité Fédéral semble rencontrer de grandes difficultés pour faire fonctionner sérieusement et utilement une fédération aussi faible que celle de la Bijouterie.

Actuellement et plus que jamais, il faut attacher les organisations locales à l'action confédérale. La Fédération Nationale, est l'un des deux liens qui unissent les syndicats corporatifs à la Confédération générale du Travail. Il faut donc qu'elle existe et motive son existence par une action de solidarité morale et matérielle. Est-ce le cas pour notre Fédération Nationale? Pour d'aucuns, elle n'existe que de nom. Il a donc semblé à St-Claude nécessaire de lancer l'idée d'une fusion avec la Grande Fédération des Métaux, solidement constituée et au sein de laquelle nos organisations diamantaires, du Bijou, de l'Horlogerie, etc., auraient l'assurance de se mouvoir dans la vie syndicaliste et de recevoir en échange des cotisations fédérales l'aide de la propagande des militants et d'une solidarité matérielle efficace en cas de conflit.

Notons en passant qu'en Suisse et en Allemagne, la Bijouterie est à la Fédération des Métaux.

A. D.

Le coin des Apprentis

Très souvent nous recevons des demandes de renseignements sur les méthodes d'apprentissage de notre métier. La théorie est parfois connue imparfaitement des ouvriers eux-mêmes. Il y a donc utilité à ce qu'un coin de notre Bulletin soit réservé à tout ce qui peut faciliter l'enseignement à donner aux apprentis. Nous ne saurions donc trop les engager à lire cette Tribune dans laquelle nous publierons les passages les plus nettement instructifs d'un Manuel édité en 1910 et rédigé par un ancien diamantaire anversoise, M. Laurent Vervoort.

La taille du diamant comprend quatre opérations différentes : Le clivage, le sciage, le débrutage et le polissage.

Plus tard nous reviendrons sur les premières opérations. Mais il nous semble que le plus particulièrement intéressant pour nos centres, c'est de donner des indications théoriques sur le polissage. Ces indications conservées par les apprentis leur permettront de mieux suivre et de mieux comprendre les conseils des moniteurs.

Observations préliminaires

Quand il faut tailler une facette sur un diamant à un endroit où se trouve une glace (crevasse, fissure ou crapaud) il faut surtout avoir soin d'enlever cette pierre du plateau pendant qu'on met de la poudre dans le cercle où l'on travaille et ne replacer la pierre dans le cercle que quand celui-ci est de nouveau luisant. Si on ne prenait pas cette précaution, une partie de la poudre pourrait être refoulée par la force de rotation du plateau dans la fissure de cette pierre et occasionner ainsi l'extension de la glace au détriment de la pierre.

En mettant une pierre sur le plateau, il faut prendre garde de ne pas heurter trop violemment la pierre contre le plateau car le diamant est très cassant, et on risque alors de voir se produire un éclat, une glace et quelquefois même la brisure complète de la pierre.

Avant de procéder régulièrement à la taille et au polissage du brillant, il faut ouvrir la pierre en y taillant du côté de la table et de celui de la culasse des facettes assez grandes permettant de voir à travers la pierre pour examiner si elle est pure; si l'y a quelque grain, bulle, glace ou impureté, on fait bien de tailler encore d'autres petites facettes sur les côtés de la pierre afin de pouvoir établir avec certitude l'emplacement de l'impureté et on aura soin de prendre le côté où elle se trouve pour le côté de la table si toutefois sans trop grande perte il n'y avait pas moyen d'enlever l'impureté en basculant ou en tournant la pierre ou en la taillant un peu plus bas (plate).

Quelquefois, quand la perte en poids ne serait pas trop grande pour faire une

pierre pure, on ferait mauvais calcul de vouloir la laisser impure pour économiser une petite partie en diamant, car la pierre pure aura une bien plus grande valeur et la différence finale sera très souvent en faveur de la pierre pure.

Toutefois, si l'impureté ne pouvait pas être enlevée sans trop de perte il faudrait avoir soin qu'elle réside dans le côté de la table pour qu'on ne l'aperçoive que dans une ou deux facettes, car si l'impureté se trouve dans le côté de la culasse elle se reflète dans toutes les facettes du côté de la table.

Le Brillant se compose essentiellement de deux parties : le côté de la table et le côté de la culasse séparées nettement par la rondelle ou ceinture.

Le côté de la table occupe environ 1/3 et le côté de la culasse environ les 2/3 de la pierre. Pour une pierre normale, l'épaisseur est à peu près égale aux deux tiers de la largeur.

La surface de la table prend environ le 1/3 de la largeur de la pierre, tandis que l'autre tiers de chaque côté est occupé par les coins et pans ou plats. Les étoiles et les feuilletis (appelés aussi dentelles ou clôtures).

La table doit se trouver exactement au milieu de la pierre et en position horizontale avec la ceinture.

Il en est de même de la culasse qui n'est qu'une table en miniature, mais qui doit néanmoins avoir rigoureusement son emplacement exact au milieu de la pierre et former un petit octogone régulier, de façon qu'en regardant perpendiculairement à travers la pierre du côté de la table on voit la culasse se dessiner au milieu.



Le travail en croix

On procède à la taille de la pierre en commençant par la table qu'on ne peut pas tailler assez grande du premier coup afin de pouvoir la rectifier après, si elle ne se trouvait pas exactement horizontale avec la ceinture. En la taillant du coup jusqu'à la hauteur voulue et si elle ne se trouvait pas de niveau avec la ceinture, la rectification ultérieure aurait pour résultat, une perte inutile en matière, par conséquent préjudiciable au patron.

Il ne faut pas perdre de vue que pour le travail en huit et par le brillantage, la table diminue toujours un peu en surface, par suite des coins qu'on coupe à chaque opération.

Après la table on taille la culasse, en observant les mêmes précautions.

Quand ces deux facettes sont taillées suivant les règles de l'art, on fait autour de la table et ensuite autour de la culasse, 4 coins en pente équivalente depuis la table jusqu'à la ceinture, pour le côté de la table, et depuis la culasse jusqu'à la ceinture pour le côté de la culasse, de manière à ce que la table ainsi que la culasse soient transformées chacune en un quadrilatère ou carré régulier, chacune restant toujours exactement au milieu de la pierre.

Il y a pour les commençants un point assez difficile et délicat, notamment celui de choisir exactement sur la pierre qu'il a devant soi l'emplacement du premier coin, et comme la marche régulière de la taille ultérieure en dépend tout-à-fait, il s'agit surtout de bien faire attention.

Chez les deux pointes et les quatre pointes on choisit, pour mettre le premier coin, la place la plus inclinée vers la table; si le lapidaire reçoit des pierres naïves, c'est-à-dire dans leur état primitif de cristaux, la question ne présente pas tant de difficultés que s'il reçoit, comme cela se fait la plupart du temps, les pierres brutées, c'est-à-dire après qu'elles ont été ébauchées par le bruteur.

Pour les deux pointes, on trouvera alors le plus souvent du côté de la table deux places opposées arrondies par le bruteur, c'est ce qu'on appelle les deux coins durs; entre ces deux coins durs, on trouvera deux places opposées naïves, c'est-à-dire non touchées par le bruteur, dont l'une est plus inclinée que l'autre; on appelle ces deux places les deux coins tendres; c'est sur une de ces deux places, la plus inclinée vers la table, que se taille le premier coin. Comme à toute règle il y a des exceptions, il se peut que pour écarter l'une ou l'autre impureté, le bruteur ait dû incliner (canoter ou basculer) un

peu la pierre, de sorte qu'elle ne se trouve plus dans la position normale pour le lapidaire. Celui-ci devra, pour le raisonnement et le bon jugement, pouvoir déterminer le courant du fil et le bon emplacement du premier coin. Il est évident que si le premier coin ne peut pas être tracé à sa place normale, toutes les autres facettes suivront le même déplacement et on rencontrera bien quelques irrégularités dans les courants du fil, indiqués ultérieurement, mais le commençant ne peut, dans ce cas, s'effrayer de quelques tâtonnements, car ceux-ci contribueront, bien plus que la théorie exposée, à le faire dans la construction de la pierre et le rendront plus tôt maître de la matière qu'il doit traiter; c'est surtout à force d'énergie et de persévérance que le lapidaire parvient à forcer, sur le plateau bien réglé, les places les plus récalcitrantes de quelques pierres défectueuses ou de mauvaise construction. Cette endurance est même une qualité requise chez le lapidaire qui doit travailler une certaine espèce de diamants qu'on appelle naats.

Chez les quatre pointes, on trouvera généralement pour table et culasse une pointe brutée et aussi les quatre coins brutés, aussi bien du côté de la table que celui de la culasse, et la plupart du temps il faut juger de l'emplacement du premier coin, en prenant celui situé entre les deux faces primitives (plats, bezzelles ou pans) qui sont le plus inclinées vers la table.

Les quatre pointes, d'environ un carat et plus gros, ont généralement une table sciée qui ne demande qu'à être polie.

Chez les Trois pointes ou Wasjes, le premier coin se trace au-dessus de la face la plus inclinée vers la culasse. Ces pierres ont pour signe distinctif une table clivée provenant du clivage opéré sur une plus grande pierre, un chanfrin bruté tout autour de cette table jusqu'à la ceinture.

Après avoir fait le premier coin du côté de la table, on taille le second sur la place opposée à celle du premier coin en ayant soin de maintenir la table à sa largeur voulue au milieu de la pierre et de donner à ce second coin la même inclinaison qu'au premier; les deux coins doivent aussi s'arrêter à la même hauteur dans la ceinture.

Après le second coin, on prend la pierre en maintenant la table devant soi, le premier coin à droite et le second coin à gauche; la place qui se trouve alors en dessous de la table doit recevoir le 4^e coin.

Pour le côté de la culasse, on agit de la même façon en observant les mêmes règles. Le premier coin vient donc se placer exactement en-dessous du 2^e coin de la table.

Les arêtes des 4 coins de dessous doivent former une même diagonale avec les arêtes des coins de dessus quand on voit, par la table à travers la pierre, et la culasse doit se dessiner nettement au milieu de la table. La ceinture formée ainsi par la jointure de ces huit coins doit former un cercle bien horizontal autour de la pierre et la jointure entre les coins doit former aux quatre places de la ceinture la même épaisseur. Si on aperçoit que la pierre, venant du bruteur, n'est pas bien ronde, alors qu'on sait que le patron veut avoir un brillant bien rond, on peut faire la ceinture un peu plus tranchante du ou des côtés sortants.

De cette façon, on évitera la besogne de retoucher ces coins, après que les pierres auront de nouveau été arrondies par le bruteur.

(A suivre). Laurent VERVOORT.

Le Diamant Artificiel

Nous conseillons vivement aux nouveaux riches, que leurs profits de guerre mettent à même de dépenser sans compter par ce temps de vie chère, d'offrir à leurs femmes quelques diamants artificiels. Ils auront la certitude de faire un cadeau cher et pas commun. Le diamant artificiel doit en effet être d'un prix vraiment « nouveau riche » ! C'est du moins ce qui nous paraît ressortir d'une récente communication

faite à la Société Royale de Londres par Sir Charles Algernon Parsons, un des membres de cette illustre compagnie.

Sir C.-A. Parsons a commencé à travailler en vue de l'obtention du diamant artificiel dès 1887, et il a continué ses expériences, à intervalles irréguliers, jusqu'à ce que la guerre les vint interrompre en 1914. On peut dire qu'il en a fait de toutes sortes. Il a opéré dans le vide presque absolu et sous des pressions formidables, en s'aidant de températures dans le genre de celle développée pour compression d'un mélange d'acétylène et d'oxygène. Un calcul de M. Stanley Cose, dans ce cas, permet de supposer que la température instantanée, développée par cette compression est voisine de 17.700 degrés centigrades. Environ trois fois celle que l'on attribue au soleil. Le résultat fut un très minuscule cristal « probablement de diamant, mais trop petit pour être identifié avec certitude absolue ».

Si du domaine de la chaleur nous passons dans celui de la pression, nous constatons avec stupéfaction que, après avoir opéré sous des pressions de 2000, de 6000 et même de 15.000 atmosphères Sir C.-A. Parsons est parvenu à en réaliser une de 300.000 atmosphères. Trois cent mille atmosphères, vous avez bien lu. Oh ! évidemment, cela n'a pas duré longtemps, moins qu'un éclair. Figurez-vous une balle d'acier lancée par un canon chargé de cordite presque au double de la charge normale et débouchant dans un bloc d'acier au fond d'un trou duquel a été logé la substance à transmuter en diamant : graphite pur, charbon de sucre, bisulfite de carbone, graphite mélangé de diverses substances, fer pilé avec du carborundum, olivine mélangée avec du graphite, etc.

Lorsque l'explosion de la cordite se produit, la balle part avec une vitesse initiale de 4500 mètres par seconde. C'est un véritable cataclysme. Eh bien, malgré les 300.000 atmosphères dont on le soufflait, le carbone est resté impassible. Il n'a pas donné ça de diamant. On peut dire qu'il a tenu le coup.

Sa performance étonne d'ailleurs pas Sir C.-A. Parsons. Au fond, 300.000 atmosphères, c'est presque rien dans le monde de la pression. Au centre de la Terre, on est comprimé deux fois plus, peut-être quatre fois autant. Au centre des grandes étoiles, la matière se trouve des milliers de fois plus serrée. Et si deux corps célestes se rencontraient, ce serait encore bien autre chose !

Les innombrables expériences éliminatoires, dont quelques-unes seulement sont rapportées au 573^e fascicule des Philosophical Transactions, laissent malgré tout une lueur d'espoir. Le diamant artificiel n'est peut-être pas impossible à obtenir en petits cristaux, à condition qu'on y mette le prix et le temps. Quelle dame de traitant mettra dans ses cheveux plébéiens les premiers de ces cristaux ? S'ils sont un peu menus, la porteuse y joindra un microscopie pour les faire admirer.

(Hors).

Statistique des Chômeurs

AMSTERDAM

	13 mars 1920.	Chômeurs	
20 —	—	—	3.191
27 —	—	—	3.097
3 avril —	—	—	3.362
10 —	—	—	3.318
			4.163

ANVERS

	1 ^{er} mars 1920.	Chômeurs	
8 —	—	—	297
14 —	—	—	281
21 —	—	—	402
29 —	—	—	703
			961

Sur les 4.163 chômeurs enregistrés à Amsterdam à la date du 10 avril, il y a 1934 polissemes de brillants, 33 polissemes de chatons, 499 débuteurs et 411 sertières. Les autres se départagent en scieurs, cliveurs et rosistes.

Le Gérant,

ARTHUR DANREZ.

SAINT CLAUDE, IMPRIMERIE MODERNE